

LE DÉPÔT EXTRA-SÉPULCRAL TROUVÉ PAR FL. PETRIE À GÎZA-SUD

PAR

STÉPHANE PASQUALI

Institut d'Égyptologie François DAUMAS
Université Paul Valéry – Montpellier III
Route de Mende
F-34199 Montpellier Cedex 5

En 1907, Fl. Petrie mit au jour à Gîza-sud un dépôt extra-sépulcral d'époque ramesside dont il ne nous a transmis qu'une description très partielle, sans préciser ce que sont devenus les différents objets retrouvés¹. Or, il s'avère que la majorité de ceux-ci sont aujourd'hui conservés au Petrie Museum de Londres. Le présent article est destiné à documenter cette ancienne découverte, recherche qui s'inscrit dans la continuité d'une série d'études consacrées à ce site au Nouvel Empire².

Description

Fl. Petrie donne de ce dépôt la description suivante :

«Of this age may be noted some results from a field chips on the desert at Gizeh, about a quarter of a mile (*i.e.* 0,4 km [N.D.A]) south of the Ist dynasty tomb (*i.e.* le mastaba Covington [N.D.A]). This ground was turned over by us, and we found some limestone foundation-blocks of a building, some pits about ten feet (*i.e.* environ 3 m [N.D.A]) deep filled with sand and rubbish, and many shabtis. Most of these were for private persons, some were for Kha-em-uas, the

* Je remercie chaleureusement Fr. Pumpenmeier qui m'a permis – avec l'aval de B. Gessler-Löhr – de publier cet article alors qu'elle avait déjà, bien avant moi, repéré les chaouabtis du dépôt de Gîza-sud au Petrie Museum de Londres dans son étude sur les dépôts extra-sépulcraux (*Extrasepulkrale Schabtis bis zum Ende des Neuen Reiches*, Heidelberg, thèse inédite). Je lui suis également très reconnaissant d'avoir mis à ma disposition plusieurs photographies de ces objets. Je tiens enfin à remercier St. Quirke, conservateur du Petrie Museum, pour les précieuses informations qu'il m'a très aimablement communiquées.

¹ Cf. W. M. Fl. Petrie, *Gizeh and Rifeh* (BSAE 13), 1907, p. 1, 24 ; Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire* (BdE 70), 1976, p. 205 [NE 60] et 280 ; *Id.*, dans A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire. Nouvelles données, nouvelles questions. Actes du colloque CNRS. Paris, 9 au 11 octobre 1986*, 1988, p. 118 ; H. D. Schneider, *Shabtis. An Introduction to the History of Ancient Egyptian Funerary Statuettes with a Catalogue of the Collection of Shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden*, I, 1977, p. 277-278 ; I. E. S. Edwards, dans L.H. Lesko (éd.), *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, 1986, p. 29. Aucune allusion à cette découverte n'est faite dans les archives de Fl. Petrie (Griffith Institute ; Petrie Museum) ni dans sa correspondance avec son épouse. Sur cette dernière documentation, cf. M.S. Drower, *Letters from the Desert. The Correspondance of Flinders and Hilda Petrie*, 2004.

² Cf. St. Pasquali, *GM* 215 (2007), p. 7-8 ; *Id.*, *GM* 216 (2008), p. 75-78.

son of Ramessu II, and one of queen Nefertari-mery-mut. There were also the small model bronze hoes and baskets, such as were found with shabtis similarly scattered on the Heq-reshu hill at Abydos (*Royal Tombs I*, 33). It must not be concluded that because shabtis, and it is said also a canopic jar, were found here, that therefore Kha-em-uas was buried here, as has been supposed (Maspero, *Struggle of the Nations*, 426): similar shabtis and a jar made by Kha-em-uas were found along with the Apis burials at the Serapeum. In turning over all the ground of the native soil we did not find any trace of a great tomb pit, such as would be made for so important a burial, nor is it at all likely that in XIXth dynasty a royal tomb would be made on the flat plain of the desert edge. It seems rather that this was a place of deposit of shabtis and funeral articles, like the Heq-reshu hill. I carefully looked over the low hills above it to see if there were any trace of a great tomb behind, which would account for the devotion to such a spot, but nothing could be discovered»³.

Au moins 40 objets du Petrie Museum – tous inédits, à une exception près – proviennent de cette découverte⁴. Ceux-ci se répartissent de la manière suivante dans l'inventaire du musée. Un premier ensemble – numéros d'inventaire UC 27670 à 27674 – se compose d'un fragment de chaouabti en faïence bleue du prince Khâemouaset, d'un tessou de céramique bleu-vert anépigraphé et de trois petits modèles de panier en bronze dont un est en morceaux⁵. Un deuxième ensemble – numéros d'inventaire UC 40341 à 40374 – réunit un bout de chaouabti en faïence blanche de Khâemouaset, ainsi que 33 chaouabtis fragmentaires en calcaire, anépigraphes ou inscrits, qui appartiennent à des personnages privés. Seulement cinq statuettes parmi celles-ci ont conservé le nom et le titre de leur propriétaire⁶. Les deux seuls titres préservés – ceux de «serviteur» (*[sdm]-š*) et de «serviteur du domaine de Ptah» (*sdm-š 'n(y) pr' Pth*) – témoignent du niveau social assez modeste des dépositaires privés⁷.



³ W. M. Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 24. Cette découverte est aussi très brièvement évoquée dans l'introduction (*ibid.*, p. 1) : «In the plain beyond (par rapport à la partie sud du Gebel Gibli où se trouvent notamment le mastaba Covington et la tombe de Tjary de la XXVI^e dynastie [N.D.A]) it lay two patches of pottery and stone-chips ; the nearer was around a tomb of the Ist dynasty (...); the further or southern patch was of the age of Ramessu II, and had apparently been a monument of his son Kha-em-uas».

⁴ Cf. *infra* pour les deux tableaux synoptiques des artefacts conservés au Petrie Museum. Des photographies de l'ensemble de ceux-ci sont consultables sur le net, cf. www.petrie.ucl.ac.uk. Le vase canope évoqué par Fl. Petrie provient non pas de Gîza, mais de Thèbes, cf. Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire*, p. 279, n. 1. Il est intéressant de relever que Fl. Petrie, influencé par la théorie émise par G. Maspero voulant que la tombe de Khâemouaset se trouve à Gîza (cf. *ibid.*, p. 278-279), revint quelques années plus tard sur sa première interprétation de la découverte de Gîza-sud – celle d'un dépôt «hors tombe» – pour y voir alors les restes de la tombe du prince, cf. *A History of Egypt*, III, 1905, p. 85.

⁵ Les dimensions du fragment de chaouabti (H. 4,5 cm env. ; l. 4 cm env.) indiquent que celui-ci était de grande taille. Le nom du prince n'y apparaît plus mais les deux titres préservés – prêtre-*sem* et fils royal (*sm sš n(y)-sw.t*) indiquent sans doute possible qu'il s'agit bien de lui.



L'un des modèles de panier (UC 27673) conserve les traces d'un titre d'intendant (*jmy-rš pr*).

⁶ Parmi les noms conservés, deux – malheureusement lacunaires – ne sont pas enregistrés par le Ranke PN :

-  *Jtšf-m'jtj*-[...] (♀; UC 40350) ;
-  *Mr-nšy*-[...] (♂; UC 40359).

Il reste à ajouter un très beau chaouabti acéphale en stéatite noire du prince Khâemouaset en costume des vivants (inv. UC 2311) qui était, jusqu'à ce jour, la seule pièce connue du dépôt de Gîza-sud⁸. Celui-ci est inscrit au verso des formules traditionnelles (chapitre VI du Livre des morts et formule liminaire *shd*) et, au recto sur son pague, d'une formule d'offrande inhabituelle pour ce genre d'objet qui confirme son caractère votif : «Ce qui est livré sur la table d'offrandes devant le seigneur de la Terre-sacrée est pour le fils royal et prêtre-*sem* Khâemouaset, juste de voix» (*prrr(w).t hr wdhw m-b3h nb T3-dsr n s3 n(y)-sw.t sm H'-m-W3s.t m3'-hrw*)⁹.

Si tous ces objets correspondent à la description fournie par leur inventeur, on ne trouve cependant aucune trace du chaouabti de l'épouse royale Néfertary-Mérenmout parmi ceux-ci. Or, il est à noter que cette reine n'est attestée par aucun monument memphite¹⁰. Il y a ainsi une forte probabilité pour que cette attribution soit le fruit d'une confusion de Fl. Petrie et il paraît plus vraisemblable que la statuette appartienne en réalité à la mère de Khâemouaset, Isisnéfret, dont les différents monuments sont essentiellement originaires de cette région¹¹. Plusieurs chaouabtis entiers ou fragmentaires de cette reine sont connus, tous de provenance incertaine. Trois exemplaires vus au Caire par K. R. Lepsius et un autre conservé à l'Ägyptisches Museum de Berlin (inv. 334) ne peuvent correspondre, ceux-ci ayant été découverts au XIX^e siècle¹². La partie inférieure d'une

⁷ Les deux premiers signes de la troisième colonne d'inscriptions du chaouabti UC 40350 – un  suivi d'un  – appartiennent probablement à la fin du titre en lacune du père du propriétaire.

⁸ Sur cette statuette, cf. *KRI* II, 872, 2-7 ; W. M. Fl. Petrie, *Shabtis* (*BSEAE* 57), 1935, p. 14 n° 99 et pl. 10, 33 ; F. Gomaà, *Chaemwese, Sohn Ramses' II. und Hohenpriester von Memphis* (*ÄgAbh* 27), 1973, p. 76 n°3 ; M. M. Fisher, *The Sons of Ramesses II*, II (*ÄAT* 53), 2001, p. 116, n° 4.82.

⁹ Cf. *KRI* II, 872, 3. Une formule presque identique est inscrite sur un chaouabti privé, cf. H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 286 n° 4.

¹⁰ Cf. M. Ibrahim Aly, *MDAIK* 49 (1993), p. 105.

¹¹ Outre ses chaouabtis, on recense pour elle deux fragments de relief trouvés à Saqqâra-centre (H. Sourouzián, *Les monuments du roi Merenptah* (*SDAIK* 22), 1989, p. 5 n. 21 et pl. 3d ; Chr. Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 316 et pl. 1 B), un fragment de relief provenant du Sérapéum de Saqqâra (H. Sourouzián, *op. cit.*, p. 4 et pl. 3c ; M. Ibrahim Aly, *op. cit.*, p. 100 et pl. 23d [doc. n° 9]), un groupe statuaire fragmentaire la représentant avec ses fils Ramsès et Khâemouaset (Paris, musée du Louvre inv. N 2272 ; cf. *KRI* II, 854, 2-8 ; Chr. Leblanc, *op. cit.*, p. 315-316 ; *infra* p. 269), deux boules en or provenant sans doute d'un dépôt memphite (collection Aubert ; cf. J.-F. Aubert, L. Aubert, *Statuettes égyptiennes. Chaouabtis, ouchebtis*, 1974, p. 82) et peut-être une statue fragmentaire (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire inv. E 7500 ; cf. *KRI* II, 855, 1-8 ; H. Sourouzián, *op. cit.*, p. 4 et pl. 3a ; Chr. Leblanc, *op. cit.*, p. 314). C'est peut-être aussi cette reine qui apparaissait à l'origine derrière la jambe gauche du colosse «Abou el-Hól» de Mît Rahîna. Ce monument est à dater d'avant l'an 21 de Ramsès II d'après la forme du *nomen* employée (*R'-ms-s(w)*). Sur ce critère de datation, cf. A. J. Spalinger, *JEA* 66 (1980), p. 95-97. Or, ce personnage est désigné comme «grande épouse royale» (*[hm.t] n(y)-sw.t wr.t*), cf. *KRI* II, 494, 5. Bentanat ne portant ce titre que vers l'an 26 (cf. Chr. Leblanc, *Nefertari, «L'aimée-de-Mout»*, 1999, p. 192-194) et Néfertary-Mérenmout n'étant jamais attestée dans la région memphite (cf. *supra*), il ne semble pouvoir s'agir que d'Isisnéfret. Toutefois, la reine porte aussi sur cette statue le titre d'*(j)r(y.t)-p'.t* qui n'est jamais attesté par ailleurs pour Isisnéfret, mais qui l'est pour Néfertary-Mérenmout, cf. Chr. Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 318. Si l'identification à Isisnéfret venait à se confirmer, il s'agirait alors du seul colosse royal sur lequel cette reine est représentée.

¹² Cf. *LD Text* I, p. 16 et 222 ; *KRI* II, 856, 13-14 ; J.-F. Aubert, L. Aubert, *op. cit.*, p. 82 ; H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 278 et n. 87. La statuette de Berlin – qui fut probablement détruite durant la 2^e Guerre Mondiale – est réputée provenir d'un dépôt sacré memphite.

autre statuette – inédite – d’Isisnéfret en faïence bleu-vert est conservée au Petrie Museum (inv. UC 38076). Cette dernière information invitait *a priori* à intégrer cet objet à ceux vus précédemment. Toutefois, cette figurine est issue de l’ancienne collection Wellcome et non de la collection Petrie, ce qui rend bien peu vraisemblable son identification au chaouabti du dépôt qui nous intéresse. Il reste enfin deux autres chaouabtis – l’un en faïence verte, l’autre en faïence blanche – appartenant actuellement à des collectionneurs privés¹³. L’identification de l’un d’eux à celui de Gîza-sud est possible, sans que l’on puisse toutefois le prouver.

En ce qui concerne les chaouabtis du fils royal Khâemouaset, Fl. Petrie ne mentionne pas leur nombre. Trois ont été répertoriés précédemment. Or, le Petrie Museum possède aussi deux autres statuettes funéraires de ce prince – également inédites – dont la provenance est inconnue et qui sont peut-être à ajouter à la liste des objets du dépôt de Gîza-sud (inv. UC 40472 et UC 40502). Pour les deux, seule la partie inférieure est préservée. La première est en faïence bleue et présente à l’avant la fin d’une colonne inscrite du nom et des titres du prince («le ‘fils royal’ et prêtre-*sem* Khâemouaset»; ‘*s3 n(y)-sw.t sm H^c-m-W3s.t*). La seconde est en stéatite noire et présente les restes de deux lignes de texte à l’avant – dont la dernière conserve la fin du nom du prince (‘*H^c-m-W3s.t*) – et d’une colonne à l’arrière inscrite d’une variante très abrégée de la formule de Khâemouaset («[Ouvre ton visage] afin que tu puisses voir le Globe solaire et adorer Rê»; [*wn hr=k m33=k Jtn dw3=k R^c*])¹⁴.

Datation

Plusieurs indices permettent de déterminer une fourchette chronologique correspondant à la date du dépôt. Sur le chaouabti UC 40341, Khâemouaset porte le titre de Grand prêtre de Ptah (‘*wr-ḥmww*’)¹⁵, titre qui est attesté pour la première fois sur un document daté – une stèle à deux faces dédiée à Ouadj-our – en l’an 32 du règne de Ramsès II¹⁶. Il semble cependant assuré que le prince fut nommé à ce poste quelques années auparavant,


¹³ Cf. Gl. Janes, *Shabtis. A Private View*, 2002, p. 12-13 n° 4. Le second a été vendu chez Christie’s en 2001 (New York, 05-06/11/2001, lot n°309), cf. J.-L. Chappaz, *BSEG* 25 (2002-3), p. 168.

¹⁴ Cette variante est attestée sur un chaouabti privé, cf. H.D. Schneider, *op. cit.*, p. 286 n° 6. Un chaouabti inédit en calcite du prince Khâemouaset est apparu récemment sur le marché de l’art. Celui-ci est gravé d’un texte presque identique sur son pilier dorsal : «Ouvre ton visage afin que je puisse voir le Globe solaire, ô l’Osiris fils royal et prêtre-*sem* Khâemouaset juste-de-voix» (*wn hr=k m33=k Jtn Wsjr s3 n(y)-sw.t sm H^c-m-W3s.t m3^c-hrw*).

Sur le souhait de contempler l’astre solaire en rapport avec Ro-Sétaou, cf. Chr. Zivie-Coche, *JEA* 70 (1984), p. 145.

¹⁵ Pour les statuettes funéraires du prince, ce titre n’est attesté que sur le double-chaouabti gisant le représentant avec son frère aîné Ramsès, cf. *infra* p. 363. Sur cette lecture du titre de Grand prêtre de Ptah, cf. D. Devauchelle, *RdE* 43 (1992), p. 205-207 ; *contra*, H. G. Fisher, *Egyptian Studies* III. *Varia Nova*, 1996, p. 238.

¹⁶ Cf. *KRI* II, 886, 9-887, 6 ; M. M. Fisher, *op. cit.*, p. 102-103 n°4.39.

vraisemblablement après l'an 26¹⁷. De plus, sur ce même chaouabti ainsi que sur l'exemplaire UC 2311¹⁸, le nom de Khâemouaset est déterminé par le signe , qui est aussi attesté pour la première fois sur le monument à Ouadj-our cité précédemment. Ce déterminatif dont l'utilisation correspond peut-être à la nomination du prince comme Grand prêtre de Ptah, se retrouve sur d'autres artefacts du prince datant de la deuxième moitié du règne de Ramsès II¹⁹. Enfin, la présence d'une statuette funéraire d'Isisnéfret – si elle n'a pas été déposée à titre posthume – permet de fixer un *terminus ante quem*, cette reine étant probablement décédée entre l'an 30 et l'an 34, cette dernière date paraissant plus plausible²⁰. D'après ces constatations, il semble donc possible de dater le dépôt de Gîza-sud entre les environs de l'an 26 et les environs de l'an 34 de Ramsès II.

Localisation et interprétation

D'après le peu d'indications topographiques dont on dispose, le site se trouve à 400 m au sud du mastaba Covington²¹, soit à environ 2 km au sud de la Grande Pyramide, ce qui pourrait correspondre à un tertre de faible élévation qui se situe précisément à cette distance et qui est le seul élément remarquable dans le paysage à cet endroit²². La description de la découverte fournie par Fl. Petrie signale plusieurs blocs de fondations en calcaire au voisinage des fosses où les chaouabtis avaient été placés. Le dépôt s'était donc fait auprès d'une structure bâtie de nature non déterminable à partir des seules données transmises par son inventeur.

¹⁷ Sur le colosse en granit rouge de Ramsès II provenant de Mît Rahîna – l'ancien colosse de Mîdan Ramsès au Caire – sont représentés Khâemouaset et Bentanat, respectivement derrière la jambe droite et derrière la gauche. Le prince porte les titres de «prêtre-*sem*» et de «prophète dans le temple de R^c-[*ms-sw mr(y)-Jmn*] dans le domaine de Ptah» (*hm-ntr m t3 ḥw.t R^c-[ms-sw mr(y)-Jmn] m pr Pth*), mais pas encore celui de Grand prêtre de Ptah (KRI II, 494, 10). Bentanat est quant à elle «fille royale» et «épouse royale» (KRI II, 494, 11). Celle-ci porte ce dernier titre – semble-t-il – à partir de l'an 24, puis devient «Grande épouse royale» vraisemblablement vers l'an 26, cf. Chr. Leblanc, *Nefertari*, p. 192-194. Ce colosse est donc à dater d'entre les ans 24 et 26, ce qui implique que Khâemouaset accéda à la plus haute prêtrise memphite après cette dernière date. F. Gomaà, *op. cit.*, p. 21, place cette nomination aux alentours de l'an 25.

¹⁸ Cf. KRI II, 872, 4.

¹⁹ Sur ce signe et son utilisation comme critère de datation, cf. en dernier lieu J. Berlandini, *RdE* 53 (2002), p. 22-23 (b).

²⁰ Cf. Chr. Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 328 ; *Id.*, *Nefertari*, p. 166-167.

²¹ Sur ce monument qui date de la III^e dynastie, et non pas de la I^{re} dynastie comme l'indique Fl. Petrie, cf. D. Covington, *ASAE* 6 (1905), p. 193-218 ; W. M. Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 7-8 et pl. 7 ; G. T. Martin, dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à J.-Ph. Lauer (OrMonsp 9²)*, 1997, p. 279-288.

²² Il ne s'agit pas du dépôt le plus méridional de Gîza. En effet, les petits vases en faïence bleu-vert, inscrits au nom d'un roi «aimé d'Osiris/Sokar seigneur de Ro-Sétaou» dont de nombreux exemplaires circulent sur le marché de l'art, proviendraient d'une découverte faite au cours des travaux d'aménagement – aujourd'hui suspendus – de l'autoroute des Pyramides à environ 3,5 km au sud de la Grande Pyramide. Des vases au nom des rois suivant sont attestés : Amenhotep III, Horemheb, Séthy I^{er}, Ramsès II, Mérenptah, Séthy II, Amenmès, Siptah, Taousert, Ramsès III, Ramsès IV, Ramsès VI, Ramsès VII et Nectanébo II. Pour un premier recensement, cf. Kl. Koschel, *SAK* 29 (2001), p. 235-249.

Or, il paraît aujourd'hui bien établi que le temple de Sokar-Osiris de Ro-Sétaou et sa tombe (la *Chétyt*) sont aussi à localiser à Gîza-sud, vraisemblablement un peu plus au nord-est du tertre évoqué précédemment, où plusieurs trouvailles et artefacts en relation avec ce dieu ont été mis au jour²³. Ce dépôt d'objets «hors tombe» est sans aucun doute à mettre en rapport avec l'existence de ces monuments à proximité plus au moins immédiate, en particulier avec la tombe divine qui était pressentie comme un accès vers la *Douat*²⁴. Ce lien est confirmé par le chaouabti UC 2311 sur lequel Khâemouaset, au lieu de la traditionnelle association à Osiris, est précisément assimilé à l'«Osiris seigneur de Ro-Sétaou»²⁵.

Les sables de Gîza-sud ont livré, depuis l'époque de Fl. Petrie, d'autres chaouabtis dont trois en faïence au nom du prince Khâemouaset et qui sont peut-être issus du même dépôt. On ne peut toutefois exclure l'hypothèse de l'existence de plusieurs dépôts extra-sépulcraux différents dans ce secteur²⁶. De plus, avant la découverte du Sérapéum de Saqqâra en 1851 qui livra un très grand nombre de statuettes du fils royal²⁷, d'autres exemplaires à son nom – dont on ne peut que déplorer l'absence d'information concernant leur provenance – étaient déjà en possession de collectionneurs privés et sont aujourd'hui répartis dans différents musées européens: deux au musée du Louvre (inv. N 465B et N 478)²⁸, un dans la collection nationale de Bavière à Munich (inv. 4842)²⁹, un à l'Ägyptisches Museum de Berlin (inv. 326)³⁰ et deux au Museo Gregoriano Egizio du Vatican (inv. 19176 et 19332)³¹. Ceux-ci proviennent sans

²³ Sur les découvertes effectuées à Gîza-sud et le temple de Sokar-Osiris de Ro-Sétaou, cf. Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire*, p. 279-280 ; *Id.*, dans *Livre du centenaire, 1880-1980 (MIFAO 104)*, 1980, p. 103-106 ; *Id.*, dans A.-P. Zivie (éd.), *op. cit.*, p. 116-119 ; *Id.*, *Giza au premier millénaire. Autour du temple d'Isis Dame des Pyramides*, 1991, p. 28 ; M. Minas, *MDAIK* 62 (2006), p. 212-213 ; Z. Hawass, dans K. Daoud, S. Abd el-Fatah (éd.), *The World of Ancient Egypt. Essays in Honor of Ahmed Abd el-Qader el-Sawi (CASAE 36)*, 2006, 121-145 ; St. Pasquali, *op. cit.* Il faut ajouter à la liste des monuments royaux du règne de Ramsès II susceptibles de provenir de Gîza-sud, un fragment de stèle conservé au Peabody Museum of Natural History de Yale (inv. 206992) qui montre le «fils royal» (*s3 n(y)-sw.t*) Montouherkhépé-*chef*, en adoration devant Osiris «seigneur de Ro-Sétaou» (*nb R3-St3w*), cf. *KRI* VII, 105, 6-10 ; G. D. Scott III, *Ancient Egyptian Art at Yale*, 1986, p. 120-121 et 201 n° 69.

Sur l'identification de la *Chétyt* comme la tombe memphite d'Osiris, cf. I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. 34-36.

²⁴ Sur Ro-Sétaou comme «lieu limite», entrée de la *Douat*, cf. H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 276-277. Pour une discussion générale sur les dépôts de chaouabtis extra-sépulcraux, cf. Fr. Pumpenmeier, in (*SAGA* 19), 1998, p.75-78. F. Gomaà, *op. cit.*, p. 50, propose d'identifier les vestiges retrouvés par Fl. Petrie à un temple d'Harmachis. *Contra*, H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 278 ; Chr. Zivie-Coche, dans A.-P. Zivie (éd.), *op. cit.*, p. 119, qui les associent à l'Osiris de Ro-Sétaou.

²⁵ Cf. *KRI* II, 872, 4.

²⁶ Cf. I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. 30.

²⁷ Pour les chaouabtis de Khâemouaset provenant du Sérapéum conservées au musée du Louvre, cf. J.-L. Bovot, *Les serviteurs funéraires royaux et princiers de l'Ancienne Égypte*, musée du Louvre. Catalogue du département des antiquités égyptiennes, 2003, p. 230-236 n°s 91-93, p. 240-245 n°s 95-97, p. 249-299 n°s 99-140.

²⁸ Cf. *KRI* II, 898, 8-13 ; M. M. Fisher, *op. cit.*, p. 134-135 n°s 4.125 et 4.126 (= p. 142 n° 4.146) ; et en dernier lieu, J.-L. Bovot, *op. cit.*, p. 237-239 n° 94 et p. 246-249 n° 98. Un chaouabti du prince inscrit d'un texte similaire est conservé en Belgique, cf. le catalogue d'exposition *Du Nil à l'Escaut*, Bruxelles, 1991, p. 141-143 n° 161.

²⁹ Cf. M. M. Fisher, *op. cit.*, p. 137 n° 4.134.

³⁰ Cf. *KRI* II, 898, 14-15 ; M. M. Fisher, *op. cit.*, p. 137 n° 4.135.

³¹ Cf. *KRI* II 898, 3-7 ; J.-Cl. Grenier, *Les statuettes funéraires du Museo Gregoriano Egizio (AegGreg 2)*, 1996, p. 86-88 n° 127 et pl. 55 ; Fisher, *op. cit.*, p. 139-140 n° 4.139 et 140.

aucun doute de sa tombe de Saqqâra (qui reste à découvrir)³², ou d'un dépôt extra-sépulcral, peut-être celui de Gîza-sud. De là, est peut-être aussi originaire un double-chaouabti gisant appartenant à une collection privée, représentant le «Grand prêtre de Ptah, prêtre-*sem* et fils royal» Khâemouaset, et son frère aîné, le «Général en chef et fils royal» Ramsès³³. Il est notable à ce propos que sur l'un des chaouabtis du Vatican (inv. 19176), sur le double-chaouabti et peut-être sur celui de Berlin, le nom du prince est déterminé par le signe de l'homme accroupi, les bras repliés sur la poitrine, comme sur deux des statuettes retrouvées par Fl. Petrie³⁴. Leur datation, d'après ce critère, de la deuxième moitié du règne de Ramsès II – datation confirmée sur le double-chaouabti par le titre de Grand prêtre de Ptah porté par Khâemouaset³⁵ – n'exclut donc pas une attribution au dépôt de Gîza. De plus, il est peut-être révélateur que Khâemouaset soit qualifié d'«*jry-p.t* qui préside à Ro-Sétaou» (*jry-p.t hnty R3-Sṯw*) sur la colonne dorsale du chaouabti Louvre inv. N 465B. On rappellera aussi que cet objet est inscrit de la célèbre «formule de Khâemouaset» dont le texte est lié à Ro-Sétaou et aux lieux sacrés de Gîza-sud en général.

Il reste à signaler un petit instrument-*pésechkaf* conservé au Petrie Museum (inv. UC 12796), inscrit du nom d'Osiris «seigneur de Ro-Sétaou» et appartenant au «prêtre-*sem* et fils royal» Khâemouaset³⁶. Cet objet de nature funéraire aurait sa place dans un dépôt extra-sépulcral et provient lui-aussi peut-être de Gîza-sud³⁷.

Excursus

Dans le cadre de cette étude d'un dépôt votif vraisemblablement associé à la tombe divine de Ro-Sétaou, il est intéressant de rappeler l'existence de la triade statuaire du musée du Louvre (inv. N 2272) dédiée à Sokar-Osiris, représentant la reine Isisnéfret encadrée de ses deux fils, Khâemouaset et Ramsès, qui a récemment été attribuée – avec réserves – au site de Gîza³⁸. L'invocation au dieu se présente comme suit :

³² Sur cette tombe, cf. M. I. Aly, *op. cit.*, p. 101-104.

³³ Cf. J. Berlandini, *op. cit.*, p. 5-44. Sur sa provenance hypothétique de Gîza-sud, cf. *ibid.*, p. 42.

³⁴ Cf. *supra* p. 361.

³⁵ Sur la date de nomination du prince à ce poste, cf. *supra* n. 17.

³⁶ Cf. *KRI* II, 898, 1-2 ; W. M. Fl. Petrie, *Amulets*, 1914, p. 16 et pl. XLVI n° 39e ; *Id.*, *Scarabs and Cylinders with Names* (BSAE 29), 1917, pl. XLIII n° 148 ; M. M. Fisher, *op. cit.*, p. 134 n° 4.124.

³⁷ Ce musée possède également un fragment d'un grand chaouabti de Ramsès II en faïence verte (inv. UC 38072, ancienne collection Wellcome) réputé originaire de la région memphite et, qui lui aussi, pourrait être issu de Gîza-sud. Sur cet objet, cf. P. A. Clayton, *JEA* 58 (1972), p. 171 ; J.-F. Aubert, L. Aubert, *op. cit.*, p. 82 ; J. Bourriau, *JEA* 77 (1991), p. 160 (n° 267).

³⁸ Cf. *KRI* II, 854, 2-8 ; Chr. Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 314-316 ; J. Berlandini, dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à J.-Ph. Lauer (OrMonsp 9)*, 1997, p. 103. Sur sa provenance, cf. *Id.*, *RdE* 53 (2002), p. 42-43.

<p><i>d n(y)-sw.t ḥtp Sk(r)-Wsjr nb 'nh-t3.wy</i></p> <p><i>m ḥtp smy.t jmnt.t nfr.t</i></p> <p><i>m ḥw.t k3-ḥnm-ntr.w</i></p> <p><i>jmn(w).t ḥ3.t m-ḥt</i></p> <p><i>'ḥ'w s3q ḥ'.w n d.t /</i></p>	<p>Fasse le roi que s'apaise Sokar-Osiris seigneur d'Ânkhtaouy reposant (dans) la nécropole du bel Occident, à l'intérieur du temple du <i>ka</i>-uni-aux-dieux³⁹ qui dissimule le cadavre après la période de la réunion des membres pour l'éternité⁴⁰.</p>
---	--

Une expression très semblable se trouve à plusieurs reprises dans la tombe du taureau Mnévis de Ramsès VII :

<p><i>jr~nzf m mnwzf n jtzf (Mr-wr)</i></p> <p><i>m ḥw.t šps(.t) ḥ3p(w).t ḥ3.t</i></p> <p><i>m-ḥt ('ḥ'w) s3q ḥ'.w</i></p> <p><i>n d.t (var. d.t ḥḥ) /</i></p>	<p>Il (<i>i.e.</i> le roi) a fait (cela) comme fondation pour son père (Mnévis), à savoir un auguste temple pour dissimuler le cadavre après la (période) de la réunion des membres pour l'éternité (var. éternellement et à jamais)⁴¹.</p>
---	--

Ces dernières dédicaces de fondation font évidemment référence au monument sur lequel elles sont gravées, présenté comme un réceptacle destiné à accueillir la momie de l'animal sacré une fois la momification achevée.

Par confrontation de ces deux versions, il apparaît donc que le texte de la statue du Louvre évoque une sépulture, sans aucun doute celle de Sokar-Osiris auquel est adressé le proscynème. Il n'est cependant pas fait mention de la *Chétyt* comme on s'y attendrait, mais d'un temple du «*ka*-uni-aux-dieux». Cette «union» (*ḥnm*) du *ka* au divin rappelle le but ultime de tout défunt, à savoir son intégration au monde des dieux et sa réunion avec les ancêtres⁴². Ainsi, ce monument lié à Sokar-Osiris pourrait donc correspondre au lieu où on lui rendait un culte mortuaire, autrement dit sa propre chapelle funéraire fonctionnant de paire avec sa tombe⁴³.

³⁹ Selon H. Gauthier (*DG* IV, p. 139), ce nom – dont c'est l'unique occurrence – pourrait être une variante de celui de Memphis (*Hw.t-k3-Pth*). Cette hypothèse a été reprise par Chr. Leblanc. Pour une autre lecture possible du nom de cette fondation, cf. *infra* p. 366.

⁴⁰ «Celle (*i.e.* la nécropole [N.D.A]) qui cache le cadavre gisant après la durée (de la vie) rassemblant le corps pour l'éternité» selon Chr. Leblanc, *op. cit.*, p. 315. «May you be hidden-of-corpse after a (due) lifetime, and may you be collected-of-limbs for ever» dans *KRIT* II, 556-557, §310.

⁴¹ Cf. *KRI* VI, 381, 5-6, 8 et 12-13. Je remercie St. Porcier qui m'a indiqué ces références.

⁴² Voir par exemple la narration de la mort de Thoutmosis II dans la biographie d'Inéni : «Étant monté (*i.e.* le roi) au ciel, alors il s'est uni aux dieux» (*pr(=w) r p.t ḥnm~nzf m ntr.w* ; *Urk.* IV, 59, 13-14). Une variante de cette expression est employée pour décrire le décès d'Amenemhat I^{er} (Sinouhé R 7) et celui de Thoutmosis III (*Urk.* IV, 896, 1-2) : «Il (*i.e.* le roi) s'éleva au ciel, s'unissant au Globe solaire» (*shr-zf r p.t ḥnm(=w) m Jm*).

⁴³ Il est à noter que le terme *ḥnm* se retrouve employé dans le nom de plusieurs temples de millions d'années, fondations qui servaient – entre autres – de temples funéraires pour le culte des rois défunts, cf. R. G. Morkot, *JNES* 49/4 (1990), p. 326-327 ; *infra*, n. 48.

C'est probablement cette même chapelle à laquelle il est fait allusion dans une autre invocation adressée au dieu de Ro-Sétaou, inscrite sur une base de statue au nom de Khâ-emouaset trouvée en remploi dans le monastère copte d'Apa Jeremias à Saqqâra:

<i>d n(y)-sw.t htp Skr-Wsjr ntr '3</i>	Fasse le roi que s'apaise Sokar-Osiris le grand dieu,
<i>nb Šty.t hnt(y) R3-Št3w</i>	seigneur de la <i>Chétyt</i> , qui préside à Ro-Sétaou,
<i>m htp hnt ntr.w</i>	reposant à l'avant des dieux
<i>m h.w.t-k3 n(y) pr d.t /</i>	dans le temple du <i>ka</i> du domaine d'éternité ⁴⁴ .

Ce «temple du *ka* du domaine d'éternité» nomme très vraisemblablement le temple funéraire (*h.w.t-k3*)⁴⁵ associé à la tombe du dieu (*pr d.t*)⁴⁶. Enfin, le texte de Khâemouaset inscrit sur la statue du fils de Khéphren, Kaouab, mentionne un «temple du *ka* de Ro-Sétaou» (*h.w.t-k3 R3-Št3w*) qui, sans aucun doute, désigne encore la même structure⁴⁷.

⁴⁴ Cf. *KRI* II, 879, 6-7.

⁴⁵ La dénomination «temple du *ka*» (*h.w.t-k3*) désigne de manière très générale un monument commémoratif lié au souvenir de son propriétaire et doté d'un personnel et de revenus. Au Nouvel Empire, elle est employée pour qualifier les chapelles funéraires mais s'applique aussi parfois à une tombe (ou à un cénotaphe) dans son ensemble (chapelle funéraire et caveau). Sur *h.w.t-k3*, cf. en dernier lieu I. Régen, *BIFAO* 106 (2006), p. 266 (avec bibliographie). Sur le lien entre *h.w.t-k3* et temples de millions d'années, cf. G. Haeny, dans *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches*, I, Colloques internationaux du CNRS n° 595, 1982, p. 114 ; *Id.*, dans R. Gundlach, M. Rochholz (éd.), *Ägyptische Tempel – Struktur, Funktion und Programm (HÄB 37)*, 1994, p. 102-103 ; et en dernier lieu M. Ullmann, *König für die Ewigkeit – Die Häuser der Millionen von Jahren. Eine Untersuchung zu Königs- und Tempeltypologie in Ägypten (ÄAT 51)*, 2002, p. 674-675. Le monument fouillé par la mission japonaise de l'Université de Waseda à Saqqâra-nord correspond peut-être au «temple du *ka* de Khâemouaset à l'ouest de Memphis» mentionné sur un ostracon trouvé sur le site, cf. S. Yoshimura *et al.*, *Journal of Egyptian Studies* 5 (1997), p. 22, 24, 26 et pl. 3 n°s 2-3 ; S. Yoshimura et I. H. Takamiya, dans M. Bárta, J. Krejčí (éd.), *Abusir and Saqqara in the year 2000 (ArOr-Suppl. 9)*, 2000, p. 166 ; S. Yoshimura et M. Saito, dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eight International Congress of Egyptologists Cairo, 2000*, 1, 2003, p. 577 ; M. M. Fisher, *op. cit.*, p. 106 n° 4.51.

⁴⁶ Sur *pr d.t* comme désignation des tombes royales au Nouvel Empire, cf. J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period (BdE 50)*, 1973, p. 80-81. Pour une discussion générale sur cette dénomination, cf. M. L. Bierbrier, *JEA* 67 (1981), p. 193-194.

⁴⁷ Cf. *KRI* II, 872, 13-14 : «les excellents esprits qui président au temple du *ka* de Ro-Sétaou» (*3h.w jq(r).w hnt(y.w) h.w.t-k3 R3-Št3w*).


Un temple du *ka* de Sokar-(Osiris) est encore attesté par deux monuments memphites d'époque ptolémaïque. Le premier, le sarcophage Caire CG 29306, cite Sokar-Osiris, «qui réside dans la Chétyt, le grand dieu qui préside au temple du *ka* de Sokar (*hr(y)-jb Šty.t ntr '3 hnt(y) h.w.t-k3 Skr*)», cf. H. Brugsch, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, 1879, p. 759 ; H. Gauthier, *DG* IV, p. 139 ; G. Maspero, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque : Nos 29301-29306 (CGC)*, 1914, p. 266. Le second, la stèle BM 147, mentionne parmi des divinités de la nécropole memphite Sokar-Osiris «qui préside au temple du *ka* de Sokar, le grand dieu dans *Rw.t-jswt (hnt(y) h.w.t-k3 Skr ntr '3 m Rw.t-jws.t)*», cf. H. Brugsch, *ibid.* ; E. A. E. Reymond, *From the Records of a Priestly Family from Memphis I (ÄgAbh 38)*, 1981, p. 169. Sur le toponyme *Rw.t-jsw.t (i.e. Saqqâra-nord – Abousîr)*, cf. D. Devauchelle, dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur I (OLA 84)*, 1998, p. 599 n. 45. Un bloc de Nectanébo I^{er} trouvé en remploi dans le monastère copte d'Apa Jeremias à Saqqâra mentionne un dieu – sans aucun doute Osiris – «qui préside (?) au temple du *ka* de *Rw.t-jswt*» (*'hnt(y) (?) h.w.t-k3 Rw.t-jws.t*), cf. J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1908-9, 1909-10). The Monastery of Apa Jeremias*, 1912, pl. LXXXVI.5.

Un temple du *ka* est aussi attesté en relation avec Osiris Hémag (*Wsjr Hm3g m h.w.t-k3*), cf. N. de G. Davies, *The Temple of Hibis in el Khargeh Oasis*, III (*MMAEE* 17), 1953, pl. 3, III. E. Cruz-Urube, *Hibis Temple Project I*, 1988, p. 12 et

Le fait qu'un «temple du *ka*» soit bien attesté à Gîza amène à envisager une lecture alternative pour le nom de la fondation citée sur la statue du Louvre : le «temple du *ka* “Uni-aux-dieux”» (*ḥw.t-k3 Hnm-ntr.w*). On est cependant gêné par l'absence de la marque du féminin pour *hnm* qu'imposerait normalement un accord avec son antécédent (*ḥw.t-k3*)⁴⁸. Il est toutefois à noter qu'il existe un cas où la graphie du nom du temple de millions d'années memphite d'Amenhotep III – le «temple de *Nb-M3'.t-R' Uni-à-Ptah*» (*t3 ḥw.t Nb-M3'.t-R' Hnm.t-Pth*) – présente une ellipse de la marque du féminin (*Hnm(.t)-Pth*)⁴⁹. Cette donnée n'est donc pas rédhibitoire et la seconde lecture reste plausible⁵⁰.

Si comme on vient de le mettre en évidence, le temple du «*ka*-uni-aux-dieux» ou «temple du *ka* “Uni-aux-dieux”» – abrégé parfois en «temple du *ka*» – était la chapelle funéraire de la tombe divine de Gîza-sud (*i.e.* la superstructure de la tombe) alors, la *Chétyt* (la «crypte») pourrait désigner plus précisément le caveau de ce monument (*i.e.* l'infrastructure)⁵¹.

M. Zecchi, *A Study of the Egyptian God Osiris Hemag (Archeologia e Storia della Civiltà Egiziana e del Vicino Oriente Antico. Materiali e Studi I)*, 1996, p. 22, proposent tous les deux de corriger la lecture *ḥw.t-k3* par *ḥw.t-k3-(Pth)*.

Enfin, une statue (Caire, CG 1210) de la XIX^e dynastie trouvée à Mît Rahîna est inscrite sur son pilier dorsal d'un prosynème adressé à Sokar-Osiris «qui préside à Hout-ka-Ptah (*ḥnty Ḥw.t-k3-Pth*)», cf. L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo*, IV, CGC n^{os} 951-1294, 1934, p. 109. Ce toponyme est écrit de la manière suivante : . Peut-être faut-il voir ici un jeu graphique faisant allusion au temple du *ka* du dieu. Il est d'ailleurs à noter que la faveur demandée par le dédicant à la divinité est de pouvoir la suivre à Djêmé (*m J3.t* (sic.)-*T3-Mw.t*), lieu-dit situé à Gîza, non loin de Ro-Sétaou, cf. Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire*, p. 295-297. Pour une expression similaire, cf. KRI III, 170, 9.

⁴⁸ Voir par comparaison les noms des temples de millions d'années du Nouvel Empire formés avec le terme *hnm* qui s'accorde avec *ḥw.t* : *Hnm.t-Pth* [Amenhotep III, Memphis] ; *Hnm.t-M3'.t-n(y.t)-Pth* [Ramsès II, Memphis] ; *Hnm.t-S3-wr* [Ramsès II, Abydos] ; *Hnm.t-nḥh* [Ramsès II, temple de Louqsor] ; *Hnm.t-W3s.t* [Ramsès II, Ramesseum (Thèbes-ouest)] ; *Hnm.t-nḥh* [Ramsès III, Médinet Habou (Thèbes-ouest)]. Sur ces noms, cf. *supra*, n. 43.

⁴⁹ Cf. *Urk.* IV, 1812, 2.

⁵⁰ Les deux lectures proposées ne sont en rien contradictoires et conviennent, l'une comme l'autre, pour la désignation d'un temple funéraire. Il est même fort probable que cette ambiguïté ait été volontaire.

⁵¹ Pour une relation similaire entre *ḥw.t-k3* et *js* (vraisemblablement le «caveau»), cf. I. Régen, *op. cit.*, p. 265-267. Il est à noter que la «paroi calendérique» de la tombe du père divin Néferhotep (TT 50) mentionne, après la navigation des barques de Sokar-Osiris vers le sud, le I *akhet* 17 (17 Thot) – jour de la fête-*ouag* – une station d'une journée sur le toit d'un «temple du *ka*» (*ḥr tp-ḥw.t n(y) ḥw.t-k3*) qui pourrait bien correspondre au temple funéraire d'une tombe du dieu. Sur ce texte, cf. R. Hari, *La tombe thébaine du père divin Neferhotep (TT 50)*, 1985, p. 43 et pl. XXX I. 45-48 ; C. Graindorge-Héreil, *Le Dieu Sokar à Thèbes au Nouvel Empire*, I-II (*GOF* IV/28, 1-2), 1994, p. 422-426 et pl. XCVII.

*Les artefacts du dépôt extra-sépulcral de Gîza-sud conservés au Petrie Museum***Tableau n° 1** : les chaouabtis.

Type	Matériau	N° d'inventaire	Texte		
			Nom du propriétaire	Titre(s) du propriétaire	Formule(s)
Costume des vivants	Stéatite	UC 2311	<i>H^c-m-W3s.t</i>	<i>s3 n(y)-sw.t sm</i>	r°: Formule d'offrande. v°: Formule liminaire <i>shd</i> ; Chap. VI du Livre des morts
Momiforme (?)	Faïence bleue	UC 27670	[<i>H^c-m-W3s.t</i>]	<i>sm</i> <i>s3 n(y)-sw.t</i>	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Faïence blanche	UC 40341	<i>H^c-m-W3s.t</i>	[...] <i>wr-ḥmww</i>	[Formule liminaire <i>shd</i>]
Momiforme	Calcaire	UC 40342	–	–	–
Momiforme	Calcaire	UC 40343	–	–	–
Momiforme	Calcaire	UC 40344	–	–	–
Momiforme	Calcaire	UC 40345	–	–	–
Momiforme	Calcaire	UC 40346	–	–	–
Momiforme	Calcaire	UC 40347	–	–	–
Momiforme	Calcaire	UC 40348	<i>Dḥwty-ms</i>	?	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40349	<i>Nb.t-j3</i> (♀)	?	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40350	[...] Mère: <i>Jtzf-m'jtj</i> [...] Père (?): <i>Ry</i> (?)	[...]	–
Momiforme	Calcaire	UC 40351	<i>Sn-nfr</i>	?	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40352	<i>Sn3</i>	[<i>sdm</i>]-š ...	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40353	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40354	[...]	[...]	r°: Formule <i>dd mdw jn Wsjr</i>
Momiforme	Calcaire	UC 40355	[...]	[...]	?
Momiforme	Calcaire	UC 40356	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40357	–	–	–
Momiforme	Calcaire	UC 40358	–	–	–
Momiforme	Calcaire	UC 40359	<i>Mr-n3y</i> [...]	<i>sdm-š 'n(y) pr'</i> <i>Pth</i>	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40360	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40361	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40362	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40363	[...] <i>j3</i> (♀)	[...]	r°: [Formule liminaire <i>shd</i>]
Momiforme	Calcaire	UC 40364	[...]	[...]	?
Momiforme	Calcaire	UC 40365	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40366	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40367	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40368	[...]	[...]	?
Momiforme	Calcaire	UC 40369	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40370	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40371	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40372	[...]	[...]	Chap. VI du Livre des morts
Momiforme	Calcaire	UC 40373	[...]	[...]	?
Momiforme	Calcaire	UC 40374	[...]	[...]	?

Tableau n° 2: les autres objets.

Objet	Matériau	N° d'inventaire	Texte	
			Nom du propriétaire	Titre(s) du propriétaire
Tesson	?	UC 27671	–	–
Modèle de panier	Bronze	UC 27672	–	–
Modèle de panier	Bronze	UC 27673	[...]	(j)m(y)-r(3) pr
Modèle de panier en morceaux	Bronze	UC 27674	–	–

Résumé / Abstract

Étude d'un dépôt extra-sépulcral du règne de Ramsès II découvert par Fl. Petrie à Gîza-sud en 1907 et dont la majeure partie des objets est actuellement conservée au Petrie Museum de Londres. Parmi ceux-ci, trois appartiennent au prince Khâemouaset. Un *excursus* consacré à la statue Louvre inv. N 2272 dédiée à Sokar-Osiris et évoquant sans doute sa tombe clôt cet article.

Study of an extra-sepucral deposit of the reign of Ramses II discovered by Fl. Petrie at south-Gîza in 1907 and which most of the objects are actually stored in the Petrie Museum of London. Among them, three belong to prince Khâemuaset. An *excursus* devoted to the statue Louvre inv. N 2272 dedicated to Sokar-Osiris and certainly referring to his tomb ends this contribution.